

« Ils ont mis trois pelletées de goudron mais le problème est toujours là » : au Cannet, les motards se mobilisent pour dénoncer l'état du bitume

Pour la sixième édition de l'opération « Œufs de Pâques pour nids-de-poule », organisée par la Fédération française des motards en colère, l'antenne maralpaine s'est donné rendez-vous le samedi 4 avril, au Cannet. Une douzaine de motards ont parcouru les rues de la ville pour marquer à la peinture biodégradable les nids-de-poule, dos-d'âne et coussins berlinois les plus dangereux.

Article paru sur Nice-Matin le 5 avril 2026

[Chloé Rouil](#)

CRÉÉ LE 5 avril 2026 • 04:15

MIS À JOUR LE 5 avril 2026 • 04:15



Avenue des Écoles, ce coussin berlinois est complètement lisse, le caoutchouc se décolle et des écrous dépassent du dispositif.

Pour fêter Pâques, certains cherchent des œufs en chocolat. D'autres traquent les nids-de-poule. Samedi 4 avril, une douzaine de motards se sont donné rendez-vous au Cannet, face à la salle de spectacles de La Palestre, pour la sixième édition de l'opération nationale « Œufs de Pâques pour nids-de-poule », une action destinée à dénoncer le mauvais état du réseau routier. L'antenne locale de la Fédération française des motards en colère (FFMC) a choisi cette ville pour une bonne raison.

« Avec Grasse, c'est la commune du département avec les plus mauvaises routes », explique Antoine Fabre, coordinateur départemental de la FFMC, déguisé en poulet spécialement pour l'occasion.

Derrière l'humour, l'opération est bien rodée. Quelques jours plus tôt, certains sont allés faire du repérage dans la ville pour identifier les zones les plus dangereuses et préparer le trajet. L'un d'eux, originaire de Cagnes-sur-Mer, n'a pas l'habitude de rouler par ici et est « vraiment très étonné de l'état du bitume de la ville ».

« Le trou a mal été rebouché »

Sur le parking, les motos sont alignées : une Triumph, une BMW, une Honda et une même Can-Am, une grosse cylindrée à trois roues. Son conducteur s'appelle Christian, un certain âge, un peu le doyen de la troupe. Taquiné par ses camarades conducteurs de deux-roues, il explique que son engin « apporte une stabilité différente, avec des amortisseurs spéciaux qui limitent les effets de la route ». Mais même à l'arrière de la bécane de Christian, chaque aspérité du bitume se fait douloureusement sentir.

Escortée par deux policiers motorisés, la joyeuse troupe prend la route. Premier arrêt : un endroit où ils étaient déjà passés l'an dernier, pour la même opération. Les tags sont encore là, visibles en transparence sur le bitume. Le nid-de-poule a été vaguement recouvert, mais l'asphalte reste en très mauvais état.

« Ils ont mis trois pelletées de goudron mais le problème est toujours là. Le trou a mal été rebouché », lance Laurent. Mais le problème est plus profond : sur toute une partie du boulevard du Périer, la route est fragilisée, comme fissurée en deux. Les motards sortent les bombes de peinture biodégradable, entourent le creux, flèchent et inscrivent des symboles d'avertissement.

« Même pour une voiture, ça peut être mortel »

Mais ils ne s'attaquent pas qu'aux nids-de-poule. Dans leur ligne de mire : un dos-d'âne rallongé et avec une pente trop raide, juste en face du stade Maurice-Jeanpierre. « Même à 30 km/h, comme c'est indiqué, c'est impossible de le prendre sans s'envoler », déplore Antoine. Au moment de reprendre la route, Christian accélère exprès devant l'obstacle. Ni une ni deux, comme promis par Antoine, le trois-roues décolle.

Pour rejoindre le prochain arrêt, la troupe passe par le boulevard du Nord, « la route avec le plus de nids-de-poule au mètre carré ». Ils rejoignent l'avenue des Écoles, où un coussin berlinois dans un état de délabrement plus qu'avancé les attend. « Il a tous les défauts. Il est quasiment lisse, donc il glisse, et le caoutchouc se décolle complètement. S'il s'en va, il y a des énormes écrous qui dépassent. Même pour une voiture ça peut être mortel », alerte Laurent.



« J'arrive à savoir si c'est une clope avec ou sans filtre »

Après une heure de parcours, le convoi revient à son point de départ. Les motards échangent leurs impressions. L'un d'eux résume ce qu'ils ressentent tous au quotidien : « *Sur ma bécane, j'arrive à savoir si c'est une clope avec ou sans filtre.* » Une petite phrase qui en dit long sur leur dépendance à l'état des routes.

Ces dangers, ils le savent, ne concernent pas qu'eux. « *Ça touche aussi les vélos, les trottinettes, les voitures et même les piétons. On peut facilement mettre le pied dans un trou et se casser une cheville.* »

Derrière le déguisement et la bonne humeur de la troupe, une seule certitude : rien ne change. Les réparations sont bâclées, les dangers persistent et chaque printemps, les mêmes trous les attendent. La peinture biodégradable s'effacera avec le temps, mais pas la colère des motards.

